

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal	Delcourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

C'est le danger commun qui nous unit

La rédaction de l'Humanité s'est étonnée récemment que nous ayons pris la défense de Maurin et d'Arlandis, menacés de mort par la dictature de Primo — alors que, précédemment, nous avions jugé avec sévérité, l'action politique menée en Espagne par les militants communistes.

J'ai déjà, personnellement, maintes fois exposé mon point de vue sur l'action commune que pouvaient mener les révolutionnaires de toutes tendances contre le fascisme au pouvoir.

Puisque, de part et d'autre, on ne semble pas ou l'on ne veut pas sembler comprendre — me voici bien contraint de revenir sur ce sujet.

Il est bien entendu qu'anarchistes, nos buts sont absolument distincts de ceux des bolchevistes, communistes autoritaires, ils tendent à la conquête d'un pouvoir dont nous voulons la suppression. Ils s'efforcent de renverser l'Etat capitaliste pour lui substituer ce qu'ils appellent l'Etat prolétarien. Lorsque ces apprentis-dictateurs auront transformé leurs rêves en réalité, quand ils posséderont effectivement les moyens de nous gouverner, quand ils useront contre nous leurs lois, quand leurs tribunaux prétendront nous juger, quand leur armée voudra nous contraindre et que leur police nous mouchardera, nous emprisonnera, nous frappera — à ce moment-là, anarchistes, nous nous dresserons contre cette forme moderne de l'Archie tout comme contre les vieilles Autorités...

En Russie, par exemple, le Bolchevisme constitue pour les libertaires qui habitent dans ce pays le pire des ennemis, le plus immédiat, le plus dangereux — celui sur lequel toutes les forces anarchistes doivent se concentrer.

Il n'en va pas de même ni pour l'Italie, ni pour l'Espagne, ni pour la France. Dans ces pays et dans bien d'autres, les communistes, loin d'avoir les forces de répression dans leurs mains, tombent, comme nous, sous les coups de l'Autorité. Ils y sont persécutés par les gouvernants, ils y peuplent les prisons, ils y sont menacés de mort. Ils sont, comme nous, un danger pour l'Etat actuellement debout dans toute sa force : l'Etat bourgeois.

Cependant il y a quelques répts dans la lutte des subversifs contre le pouvoir capitaliste. Quand les maîtres de l'heure usent d'un hypocrite libéralisme, quand ils font mine d'user de principes démocratiques, nous pouvons nous illusionner sur nos forces respectives et chacun, sur la Route qui mène vers l'avenir, s'imaginer que le but fixé est proche, que facilement nous pourrions l'atteindre, en entraînant derrière soi la plus grande foule des travailleurs.

A ces heures de paix sociale, bolchevistes et anarchistes, nous pouvons discuter, affronter nos thèses, les défendre avec passion, nous heurter impitoyablement. Les idées vivent en nous si dramatiquement que nous nous figurons, un instant, avoir réalisé nos chimères. Le bolcheviste de France se croit à Moscou, maître de l'heure, tout-puissant au nom du prolétariat ; et avec quelle assurance il nous met hors-la-loi prolétarienne, avec quelle fureur il nous excommunie en nous traitant de petits-bourgeois. L'anarchiste de France s'imaginer déjà vivre en pleine révolution : la grève générale a réduit le Capitalisme, les usines sont occupées par les ouvriers en armes, les producteurs, maîtres de la production, vont organiser la consommation — et l'on se trouve en face de nouveaux dictateurs, des politiciens du bolchevisme. Sus aux tyrans, il faut les tuer comme les autres !

Halte-là ! ouvriers du Parti Communiste. Halte-là ! mes compagnons. Descendons les uns et les autres, de nos nuages pour tomber en pleine réalité contemporaine, dans l'Italie du fascisme, dans l'Espagne du Directoire, dans la France du Bloc des Gauches.

Nous ne sommes pas à une de ces heures de paix sociale. Partout en Europe, le libéralisme a vécu. Le discours de M. Caillaux nous enseigne que la France de 89 n'a plus rien à envier aux nations les plus impérialistes. Le Capitalisme use de violence avec brutalité. Sur notre route le monstre Fascisme se dresse menaçant. Tant qu'il est là, nous ne pourrions pas aller plus avant : il est là qui barre le chemin à la Révolution.

Pour accomplir cette Révolution, les uns croient à un stade nécessaire d'autorité, les autres vont plus loin, ils dé-

passent ce stade, ils veulent le brûler : ils veulent aller jusqu'au bout, vers l'Anarchie. Les uns vont plus près, les autres plus loin ; d'autres plus loin encore que nous-mêmes. Mais tous nous marchons sur la même Route que nous interdit la même Bête monstrueuse.

Un danger commun nous unit à ce moment-là. Dès lors il n'y a plus lieu de discuter, de discriminer. Ce qui nous sépare les uns des autres, ce qui nous oppose les uns aux autres, communistes et anarchistes, c'est tout ce qui est au-delà de l'obstacle à abattre, tout ce qui se trouve derrière ce Fascisme dressé là, au milieu de notre chemin. Jusqu'à l'obstacle et tant qu'il ne sera pas abattu, nous pouvons marcher ensemble, nous devons faire route commune, chacun à notre pas, c'est entendu, mais sans nous heurter, sans nous combattre, sans nous entretenir stupidement sous le regard réjoui du monstre qui veut notre peau à tous, également.

Et voilà pourquoi, messieurs de l'Humanité, nous n'avons pas hésité à nous joindre au Secours Rouge International pour protester de tous nos moyens contre la répression dont sont victimes les bolchevistes Maurin et Arlandis.

Notre souhaitons que le Parti Communiste en fasse autant en faveur des anarchistes quand ils tombent sous les coups de la réaction capitaliste.

Mais le dogmatisme autoritaire laisse-t-il aux esprits sur lesquels il règne, suffisamment d'indépendance morale et de largeur d'idées pour comprendre une pratique révolutionnaire qu'approuve (nous en avons eu la preuve au meeting de l'autre soir) la masse même des travailleurs qui adhèrent au Parti Communiste ?

Les événements nous le montreront.

André COLOMER.

LE FAIT DU JOUR

La folie nationaliste

C'est bien au déroulement d'une politique de haines chauvinistes que nous assistons sous le ministère Herriot. La répétition des faits dénotant un programme est suffisamment suggestive pour que nos ministres ne se retranchent pas derrière un excès de zèle de quelques fonctionnaires.

Poincaré lui-même n'avait pas osé aller aussi loin dans cette voie chauviniste que son successeur.

Voici le fait qui motive notre indignation. Dans la nuit de samedi à dimanche, toute la police marseillaise sur pied a organisé une rafle gigantesque : 6.236 individus ont été interrogés par les flics, dont 2.330 étrangers ; 662 ont été arrêtés, 35 arrestations maintenues, 183 étrangers seront poursuivis pour infraction à des règlements imbéciles.

Que voilà de jolies méthodes relevant d'un régime de terrorisme.

Le gouvernement se figure-t-il résoudre les grands problèmes sociaux qui se posent par des raids de police et des persécutions contre les étrangers.

C'est vieux jeu de chercher des déviations aux difficultés en détournant l'attention et provoquant une campagne de haine contre les étrangers qui n'en peuvent mais. Politique de basse démagogie indigne d'un pays qui se respecte.

Herriot oublierait-il donc que la plus grande partie de ces étrangers contre lesquels il excite la haine et lance sa filaille, a été « importée », — misérable chair à travail — par les soins de l'Office gouvernemental de la main-d'œuvre étrangère.

Depuis trois ou quatre ans, grâce à un système de racolage où les curés jouent un grand rôle, c'est par centaines de milliers qu'on a introduit des travailleurs du dehors, à tel point qu'on en est arrivé à un degré de saturation. La crise industrielle, le chômage, sont venus parfaire la situation. Cette armée de misérables produits de la chair à prison — vagabonds ou voleurs.

Il ne fallait pas, MM. les Gouvernants, organiser leur introduction, en subissant les suggestions des organisations patronales agricoles ou industrielles. Il ne fallait pas les faire venir. Puisque vous l'avez fait, fichez-leur la paix !

Aujourd'hui on prétend que ces méthodes ne sont applicables qu'aux étrangers. Demain, quand l'habitude en sera prise, on continuera à les pratiquer pour tout le monde.

Nous avons vu la manœuvre pour les quelques libertés que la guerre nous a prises, et que l'après-guerre n'a pas rendues. Méfions-nous et soutenons, dans notre intérêt, la liberté des étrangers.

Notre voix va-t-elle s'éteindre ?

Je suis ému en écrivant ces lignes, car véritablement je ne pensais pas que fût aussi près l'échéance de l'expérience du Libertaire quotidien.

Muallès et Le Meillour viennent de pousser un cri d'alarme et un appel désespéré ; seront-ils entendus ? Les haines vont-elles désarmer, les heurts et les amours-propres journaliers, froissés par des bagatelles ou des questions de boutique vont-ils cesser ? Les compagnons de toutes tendances sont-ils capables d'un peu de tolérance, de libre arbitre ? Si oui, le Libertaire quotidien peut être sauvé et perfectionné au fur et à mesure des concours nouveaux.

Compagnons, le quotidien est une arme révolutionnaire qui fut forgée avec espoir par des militants ; de nombreux ouvriers y ont apporté leurs économies. Le Libertaire quotidien fut mis debout par des sacrifices multiples d'une poignée d'anarchistes et de syndicalistes.

Tout cet effort va-t-il être anéanti ?

Je demande à tous de réfléchir à cette situation, mais j'insiste particulièrement auprès des militants syndicalistes qui, certainement, n'ont pas fait pour la quatrième page du Libertaire l'effort de solidarité qu'ils firent, il y a une vingtaine d'années, pour l'Humanité.

Ceux qui, pour des raisons spéciales, soit anarchistes, soit syndicalistes, ont œuvré pour que le quotidien anarcho-syndicaliste périsse, seront peut-être demain les premiers à le regretter.

Le nationalisme, sous forme de fascisme, relève la tête et menace de conquérir la rue et de bastonner les militants et les travailleurs.

La crise économique, la vie chère, le chômage, les guerres coloniales et la perspective d'une boucherie nouvelle font que la situation devrait être révolutionnaire. En outre, la cynique comédie de la radicaillerie au pouvoir, grâce à la complicité des socialistes, qui continue l'œuvre de répression contre tous les révolutionnaires, qu'ils soient communistes, syndicalistes ou anarchistes, mérite d'être flagellée.

La voix révolutionnaire des anarchistes et des syndicalistes doit se faire entendre rudement, elle doit appeler à la révolte tous les gueux de la terre ; elle doit corner aux oreilles de tous les bandits financiers, de tous les chaouchs des bagues civils et militaires, de tous les capitalistes, de tous les dirigeants ; elle doit orienter les masses laborieuses vers leur libération individuelle, sociale et économique, vers la Révolution sociale.

Et c'est précisément à l'heure où la voix révolutionnaire devrait s'enfler que le Libertaire quotidien va disparaître !

Ah ! camarades, faisons tous l'impossible pour le sauver immédiatement.

J.-S. BOUDOUX.

UN DRAME DE LA MISERE

Deux vieillards se suicident

Deux pauvres vieux finissaient de traîner une misérable existence dans une triste chambre de Neuilly-en-Thelle. Honoré Saas, manœuvre, avait 84 ans ; sa compagne, née Angélique Billecoq, 86.

La misère s'acharnait déjà sur leurs vieux os. Mais n'avaient-ils été ses esclaves toute la vie ? Ils en avaient l'habitude. La maladie était venue s'ajouter encore à tant de malheur. Alors, ils furent las, et tentant cette vie qui ne leur avait donné que de la souffrance, ils allumèrent un réchaud de bois et se laissèrent mourir.

Et ainsi deux vieux travailleurs moururent, tandis que les inutilités menaient dans la nuit, à Montmartre et ailleurs, la sarabande de la grande noce.

L'ORIENT CHEZ NOUS

Sept lamas tibétains sont à Paris

Sept lamas, ou grand-prêtres tibétains, sont à Paris. Ils viennent de Londres, ils repartiront ensuite vers leurs montagnes sacrées.

On ne dit pas, et sans doute tiennent-ils enfermé dans leur cœur, ce qu'ils ont pensé de notre civilisation. Sans doute d'ailleurs ne leur en a-t-on montré que le beau côté du décor. Ils n'auront pas vu les tristes coulisses.

Mais emporteront-ils autre chose que le mépris de cette culture d'agités, où la vie a pris figure de danse frénétique, et où l'homme n'a plus un instant pour rentrer en lui-même, s'examiner et se connaître.

Si, comme le voulait Socrate, la sagesse c'est se connaître, notre civilisation est à rebours.

AVANT LE 1^{er} MARS

Un dernier effort pour Sacco et Vanzetti

Le terrible drame judiciaire va vers sa conclusion. La cour suprême d'Etat examinera d'ici peu les motifs de nullité de l'infâme verdict de Dedham. Si nos prévisions sont justes, au mois de mars prochain s'achèvera la dernière phase légale du procès.

Ce sera la fin. Quelle sera-t-elle ? La mort ou la vie pour les deux prisonniers innocents ?

La cour suprême annulera-t-elle — comme tout le monde le souhaite — le verdict de mort ? Et quand nous disons tout le monde, nous n'entendons pas seulement parler des amis de la défense, mais aussi des autres : les adversaires et les indifférents, qui n'ont pas pu faire leur désapprobation et leur espérance. C'est au nom de ceux-ci que le séculaire *Springfield Republican*, l'organe le plus autorisé des conservateurs d'Amérique, exprimait en termes non équivoques la désillusion produite par la décision du juge et l'espérance que la cour suprême annulera le verdict du jury de Dedham. Désormais la magistrature est dans une position insoutenable.

Le château d'infamie dressé par l'accusation et dont ce verdict fut le sommet, est démolé. Le verdict est juridiquement et moralement nul, une monstruosité obscène, indice et document d'une obscure et atroce vengeance contre tout sentiment de justice.

L'hypocrisie légale est démasquée par un ensemble de preuves qui sont du domaine public. L'examen est passé de la salle de la cour, où la procédure a le pas sur les conclusions logiques dans un terrain où l'on ne se préoccupe pas des liens de la procédure : sur les places où le peuple se réunit, commente et juge.

Depuis longtemps le jugement populaire a fait justice en proclamant l'innocence des prisonniers. A l'approche du jour où le tribunal suprême aura à juger Sacco et Vanzetti, la manifestation de solidarité de la classe ouvrière devra s'intensifier.

Le Comité de Défense a fixé la date du 1^{er} mars comme jour de protestation et de solidarité internationale pour Sacco et Vanzetti. Ce jour marquera le commencement de la reprise de l'agitation qui ne devra plus cesser que lorsque les prisonniers seront rendus à la liberté et aux luttes du travail.

A tous les amis et défenseurs de l'innocence de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti, un dernier effort s'impose : recueillir dans tous les pays la solidarité des bons, organiser partout d'importants meetings.

Pour la vie et la liberté de Sacco et Vanzetti, tentons une ultime agitation !

La guerre qui paye toujours

La firme Krupp a intenté un procès aux rois anglais du canon de la maison Vickers.

Voici en quoi consiste l'affaire : En 1902, la firme Krupp (co-actionnaire le kaiser !) céda à la maison anglaise Vickers un brevet pour un allumeur de grenades, pour lequel la firme « ennemie héréditaire » devait payer 1 mark 50 par allumeur.

Les Vickers doivent payer maintenant pour chaque grenade employée depuis 1914.

On sait que toute l'industrie de guerre est aux mains de « cartels » puissants et que par ses capitaux une firme est intéressée aux bénéfices d'une autre.

Que pendant la guerre, des grenades allemandes aient tué des soldats anglais, ou inversement :

Krupp et Vickers y gagnaient toujours. Que les anglais aient pénétré dans les tranchées allemandes ou inversement :

Krupp et Vickers étaient toujours vainqueurs.

(Der Pazifist 31-1-25, Communiqué par M. WJ)

ILS CONTINUENT

Les catholiques manifestent à Troyes

Après Lille, Marseille, Rennes et Reims, voici Troyes.

Ils étaient 8.000 réunis hier après-midi dans la salle du patronage Jeanne d'Arc, sous la présidence de Mgr Monnier, évêque de Troyes.

L'abbé Bergey et le député Vallet parlèrent.

Puis le fascisme se déroula en cortège à travers les rues de la ville.

D'autre part, à la Bourse du Travail, les antifascistes tenaient un meeting.

Tempête de neige sur la Manche

Londres, 22 février. — Une furieuse tempête de neige sévit sur la Manche. Sa violence est telle que le trafic est interrompu, la navigation est devenue dangereuse, tous les navires ont ralenti leur marche et ont parfois dû tirer le canon pour avertir les autres de leur présence. Et des femmes et des enfants sont anxieux sur les côtes, attendant le retour de l'être aimé, tandis que les armateurs ne songent qu'à leurs intérêts en péril.

Comité d'Initiative de l'U.A.

ET

Conseil d'administration du "Libertaire"

Nous rappelons que c'est ce soir, à 20 h. 30, que la réunion de ces deux Conseils doit prendre une décision sur la proposition du Conseil d'administration de revenir à la parution hebdomadaire.

Les mineurs belges vont se réunir pour défendre leurs salaires

Jeudi prochain, les mineurs belges tiendront à Bruxelles un Congrès extraordinaire au cours duquel ils examineront les propositions qui leurs sont faites par les propriétaires.

Les patrons considérant sans doute qu'ils ne gagnent pas assez d'argent ont le cynisme de vouloir baisser les salaires, au moment même où la vie augmente dans des proportions formidables.

Les gueules noires de Belgique sauront se défendre. C'est plus que leur pain qu'ils ont à défendre, c'est leur vie et celle de leur famille.

C'est une honte alors qu'il y a 15 jours à peine la mort ravageait les rangs des mineurs allemands et qu'hier encore 50 malheureux mouraient au fond du puits en Amérique, de refuser à ceux qui le gagnent péniblement, non pas le nécessaire mais l'indispensable.

La philanthropie officielle ou l'application des lois sociales

Une jeune fille quittait dernièrement son village. Etant enceinte, elle ne voulait pas que sa situation soit connue, ce qui est tout naturel, étant donné la moralité entretenue par les écoles et les curés.

Elle vient à Paris, et travaille pour vivre en attendant sa délivrance. Mais presque tout son salaire va au ténier qui l'abrute.

Le 16 novembre dernier, elle accoucha à l'Hôtel-Dieu. Elle fait alors sa demande à l'Assistance publique. On lui a refusé, et sur la feuille signifiant ce refus, on a marqué ce motif : Ne veut pas que sa situation soit connue. Cela parce qu'elle avait demandé que son cas reste secret, et qu'on n'en avait pas le maire de son pays. N'ajoutons qu'un commentaire. FAITES DES ENFANTS !

LA VILLE DE PARIS N'A PAS D'ARGENT POUR CONSTRUIRE DES MAISONS OUVRIERES ; EXECUTER DES TRAVAUX D'HYGIENE ; SECOURIR L'ENFANCE ; LUTTER CONTRE LES INONDATIONS.

Elle en a pour net oyer les façades d'églises

Chaque fois qu'on reproche au Conseil municipal de Paris de ne pas s'intéresser aux réformes les plus urgentes, aux travaux les plus indispensables pour la santé et la sécurité de Paris, ils ont une réponse tout prête : pas d'argent.

Or, trois millions ont été accordés cette année pour... les œuvres de l'enfance ? Non ; les immeubles à bon marché ? Non ; la mise en état des égouts ? Non ; les travaux de protection contre les crues ? Non ; la lutte contre la tuberculose, le cancer, la syphilis, l'alcoolisme ? Non, non, non !

La ville accorde 3 millions au ravalement des façades d'églises, de temples et de synagogues, tous immeubles qui ne peuvent pas servir de salles de conférences à ceux qui paient pour leur entretien.

Ce sont, dit-on, des trésors d'art. J'entends. Mais le souffre d'un petit enfant m'est plus précieux que toutes les pierres taillées.

C'est en Palestine comme partout ailleurs

La Palestine a été rendue aux Juifs. C'est ce que l'on dit. En réalité, le pays est exploité par une bande de financiers qui espèrent tirer profit d'une population neuve qui est venue y chercher un refuge et un peu de calme.

La solidarité entre le Juif riche et le Juif pauvre est superficielle, et de nombreux conflits ont déjà éclaté entre les prolétaires israéliens et leurs maîtres capitalistes. Tout dernièrement, à la suite d'une grève, les patrons fermèrent les usines, laissant sur le pavé, sans ressources des milliers de travailleurs.

Aujourd'hui l'on apprend que pour la première fois la « Nouvelle Palestine », un Juif vient d'être condamné à mort. Il a été reconnu coupable, mais l'on aurait pu espérer que dans ce « pays neuf » la « justice » serait un peu plus humanitaire et que l'on ne punirait pas un crime par un crime.

La peine de mort est une monstruosité du régime capitaliste et le capitalisme en Palestine est le même que partout ailleurs. La « justice » également.

Pour faire réfléchir

Alimentation et Anarchisme.

Que faut-il manger ? Chacun se présente avec son système, sa formule. Il faut s'abstenir de viande, dit l'un ; de vin, dit l'autre ; de lait, affirme un troisième. Le salut est dans la viande crue. Non ! dans les légumes. Proscrivez les œufs, abominez les farineux, ne consommez que des fruits — cuits, non crus. Le frugivore, voilà la bonne, la saine alimentation. — Que non ! les fruits ne contiennent pas toutes les vitamines, il faut avoir recours aux légumes verts et aux racines. Hippocrate contredit Galien et Guelpa infirme Metchnikoff.

Rosny aîné cite une très vieille personne de sa famille qui n'a jamais suivi aucun régime — la bienheureuse ! — et qui porte allègrement ses quatre-vingt-dix-sept ans ; or, elle ne mange jamais que des aliments crus. Le docteur Pinard, qui a dépassé quatre-vingts ans, a toujours à portée de sa main et son café et sa pipe. Voltaire... Mais n'en faisons plus.

Un de nos amis, qui connaît bien les Indes, expose que dans ce pays il y a des millions de végétariens et végétariens très stricts, ce qui n'empêche pas qu'il existe la classe très méprisée et très exploitée des parias. Quant à rajahs et autres seigneurs de la péninsule hindoustannique ne toucheraient pour rien au monde à la viande, ce qui ne les empêche pas d'exploiter sans merci ni humanité leurs semblables en « nérophobie », le joliot mot !

Ah ! voilà la sagesse ! Ce n'est pas l'abstention de tel ou tel breuvage, la préférence donnée à tel ou tel régime, qui fait l'anarchiste. C'est qu'il n'exerce pas l'autorité, d'abord, qu'il fasse tous ses efforts pour ne pas la subir, ensuite.

Tout le reste, à mon sens, est secondaire et comment !

Vers la fabrication de la vie ?

J'ai reçu il y a quelques jours le compte rendu d'une communication faite à l'Académie de Lincolne, à Rome, par le docteur de Herrera, dont on connaît les remarquables travaux biogénétiques.

Cette communication renferme des microphotographies qui ne laissent pas d'être troublantes pour ceux qui ne connaissent pas bien les recherches du savant mexicain. Il ne s'agit rien moins que de « préparés », qui offrent à s'y méprendre l'aspect de tissus nerveux : les éléments multipolaires, avec leurs divers fragments, sont parfaitement imités ; on remarque même des dendrites très fines et très ressemblantes.

Ces composés remarquables sont obtenus par un mélange d'alcool absolu, de potasse caustique et de lait. On y ajoute de la silice gélatineuse préparée en mélange d'alcool à de la silice potassique et les lavages successifs qui en résultent. La solution est alors comprimée étroitement entre deux plaques de verre. On traite ensuite le tout par la chaleur émanant d'un fourneau électrique.

Le docteur de Herrera pense qu'il s'agit là d'une gelée alcoolique plicique de consistance protoplasmique.

Au bout de quelques jours, les neurones ne se produisent plus. Ils prennent l'aspect de parenchyme à cellules avec inclusion concentrique. On dirait des grains d'amidon. C'est la silice en solution qui a agité.

On sait que la combustion de fragments du cerveau indique la présence de silice et que la potasse existe partout dans les organismes. Ces structures obtenues par le traitement de substances minérales associées à des substances organiques — et qui imitent si exactement les structures naturelles — constituent-elles des jalons vers le résultat tant désiré : la création de la matière vivante dans les laboratoires ? C'est ce qu'il est malgré tout encore prématuré de conclure.

L'influence paternelle sur le christianisme.

On ne suppose aujourd'hui que le Christ historique ait jamais existé ; quelques-uns vont même jusqu'à dire que le christianisme n'est qu'une adaptation, une transformation, une transposition du paganisme. De récents travaux, des recherches nouvelles, semblent indiquer que le caractère païen du catholicisme ou de l'église grecque — pour citer des exemples — est dû aux demi-chrétiens, aux incrédules des premiers siècles, qui flottaient entre le culte de Mithra, celui d'Isis ou encore d'Apollon ou de Zeus, et le christianisme. Et de ces hésitations, il y en avait en grand nombre. De 381 à 396, le code théodosien signale six ordonnances d'une sévérité croissante contre ceux qui avaient profané le baptême et trahi la foi chrétienne.

Cette foi chrétienne n'avait nullement conquis le monde gréco-romain. Bien au contraire, demi-chrétiens, incrédules, renégats, se chiffraient par millions. Il y eut même des apostasies en masse, comme celle des Bythiniens : toute une province de l'Asie-Mineure abjura la foi. Des hommes de valeur reconquirent s'être trompés en se croyant chrétiens : tels Julien, l'empereur, et cet évêque de Troie qui se convertit en cachette au culte du soleil !

Il n'y eût pas que des incrédules, des hésitants, des renégats, mais il existait un grand nombre de christianismes, véritables religions se concurrençant les unes les autres. De ces dernières, jugées en haut lieu dangereuses pour la foi, on fit des « hérésies ». Les chefs du christianisme d'alors trouvèrent préférable de composer avec les croyances ou les superstitions païennes. Accepter la manière de penser et d'agir rituellement en usage chez les païens ne portait pas ombrage, ne touchait pas au dogme, somme toute.

Ainsi aujourd'hui le bolchevisme compose avec l'orthodoxie grecque, tandis qu'il ne tolère aucune diffusion de systèmes philosophiques ou d'activités sociales qui minent son pouvoir. Les papes sont bien moins dangereux que les anarchistes pour le groupe qui détient, à Moscou, la puissance politique.

La lutte contre le froid.

Comment a-t-on froid et comment n'arrive-t-on plus à compenser la déperdition de chaleur qui se fait dans le milieu ambiant ? Par le contact de la peau avec des objets froids, avec des vêtements retiroïdes par

l'air de l'environnement, par un séjour entre des murs glacés, par le contact avec l'air froid.

Comment combattre le froid ?

Non pas par des vêtements épais et lourds, mais en protégeant l'organisme contre l'atmosphère froide, en immobilisant autour du corps la couche d'air chauffée à son contact.

Le docteur Herricart affirme que le meilleur moyen d'y parvenir c'est la multiplication des sous-vêtements habituels, faits d'étoffes minces, légères, qui ne gênent en rien les allures : doubles caleçons, doubles paires de chaussettes, doubles gilets de peau aux tissus difficilement perméables à l'air.

Le papier est un excellent protecteur. S'entourer les pieds de papier, s'envelopper la poitrine d'un journal, couvrir son lit de papier d'emballage : préservatifs bienfaisants et peu coûteux évitant la déperdition de la chaleur.

Quels tissus choisir pour les sous-vêtements ? Sous-vêtements en coton doublés par des sous-vêtements de laine ou de flanelle. Le coton se laisse en effet imprégner par la transpiration. La laine et la flanelle ne se laissent pas mouiller.

Ne pas faire usage de sous-vêtements trop collants. Une circulation insuffisante est par elle-même productrice du froid.

E. ARMAND.

Sa majesté l'Alcool

Connaissez-vous le père Les Vergées ? Il était fermier, il l'est encore, c'est-à-dire qu'il ne l'est plus guère par lui-même, car il a marié sa fille et son fils et ce sont donc ses enfants qui exploitent la ferme. Les Vergées père, lui, commande il est le maître ! mais, c'est l'un de ces maîtres qu'on se contente d'entendre sans guère écouter ! car, le « père » est devenu, avec ses soixante ans, passablement grincheux ! il embauche chacun dans son travail ! d'ailleurs, le père Les Vergées est un type tout à fait bâti sur un gabarit spécial ! Maigre comme un clou, il brûle dans sa pipe, culottée comme la tasse dans laquelle il boit ; ses deux paquets de gris par jour ! Les coqueuses rasades d'eau-de-vie qu'il absorbe tous les matins et maintes fois dans la journée, lui ont amené une maladie qui lui fait couler des yeux, une matière grasse analogue au blanc d'œuf ! Aussi, il faut le voir, la pipe à la bouche et le mouchoir à la main, s'essuyant constamment les yeux et rebourrant sans cesse son brûle-gueule ! Sa maison est toujours ouverte aux amis, et le vieux, la bouteille d'eau-de-vie à la main, verse sans trêve dans le verre de l'ami ! Il le force à boire, se fâche si ce dernier refuse, et l'encourage en lui tendant son paquet de tabac : « Allez, faites une pipe ! »

Et le père Les Vergées n'est vraiment content et joyeux que s'il voit son fils sortir de chez lui trébuchant et fin ivre ! Alors, le vieux à un sourire ravi ! Il s'essuie les yeux rebourra sa pipe, avale encore une tasse d'alcool, et puis s'en va se disputer avec son gendre occupé dans un champ voisin ! Mais si le père Les Vergées est franc et fait bon marché de son poison, son irascible moitié est l'avarice même ! Cette créature de quarante-cinq printemps à l'habitude de se laver les mains et le visage tous les dimanches au soir ! et le corps le jour du 14 juillet ! C'est cette « perle » qui s'occupe du lait, du beurre et du fromage, commerce de la ferme ! Il faut la voir, les manches retroussées jusqu'au coude, pétrir le lait avec ses mains pour en faire du beurre ! Mais le comble, c'est quand sa moitié est finie ! Alors là, l'aristocrate qu'il y a en elle se révèle dans tout son talent ! de ses angles (de six mois) elle dessine sur la motte les plus belles fleurs de son imagination !

Les Vergées, ce jour-là, venait d'avoir avec son épouse une scène terrible ! (Cela arrivait, il est vrai, 36 fois par semaine !). La commère, en effet, avait fermé le buffet où se trouvait la bouteille d'eau-de-vie, et elle avait mis la clef dans sa poche ! Les Vergées voulait la clef ! Il le disait aigrement et de ses yeux arrondis par la colère coulaient deux lignes de bave blanche qui lui descendaient jusqu'au menton ! C'est non ! et non ! criait son épouse, tu dois aller, aujourd'hui, vendre notre vache au marché de la Villette et je ne veux pas que tu boives ! Les Vergées implora : Voyons, je te promets de ne pas m'enivrer ! je n'en boirai qu'une larrière ! tu verseras toi-même. Soit ! dit-elle, nous allons voir ! elle prit la clef, ouvrit le buffet, prit la dite bouteille ! Les Vergées posa sa tête sur la tasse, culottée comme une vieille pipe ! Elle approcha la bouteille, laissa tomber quelques gouttes de liquide ! — « Encore un peu ! » implorait Les Vergées. « Il y en a marre ! » siffla la commère. « Encore un peu ! Voyons, il n'y a pas de quoi noyer une mouche ! » Elle s'appretait à vider encore quelques gouttes, mais Les Vergées passa prestement la main sous le derrière de la bouteille ! le liquide jaillit ! inondant la tasse et la table ! La commère poussa des cris terribles ! Les Vergées saisissant sa tasse voulut fuir ! hélas ! elle l'agrippa ! et un corps à corps commença ! Lâche moi ! lâche moi ! criait Les Vergées, la lutte continuait de plus belle ! Soudain, Les Vergées agacé, repousse brutalement sa femme ! malheur ! la commère trébucha et va s'écraser la tête contre l'angle vif du fourneau ! la mort fut instantanée !

Et, maintenant, debout au milieu de la pièce, devant sa femme baignant dans son sang et devant sa tasse brisée, Les Vergées voit devant ses yeux danser une ronde. Les gendarmes, les juges, la prison et il voit même Monsieur Deibler ! alors, l'habitude étant plus forte que lui, il s'essuya les yeux, rebourra sa pipe, prit la bouteille, la but jusqu'à la dernière goutte et tomba ivre-mort !

Maurice BEAUDIMENT.

Les Compagnons doivent lire et faire lire à leurs amis :

Au Café de Errico MALATESTA

L'œuvre de vulgarisation par excellence des théories anarchistes.

Un volume de 180 pages : broché, 5 francs ; relié, 6 francs ; franco, 6 fr. 60 en sus. En vente à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, et à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc.

DANS L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Des vérités et des erreurs péle-mêle

Nous lisons, dans le compte rendu du Congrès de Lyon du Syndicat national des institutrices et des instituteurs (Bulletin mensuel de Décembre 1924), de bonnes choses, de très bonnes choses et des choses absurdes, tout cela péle-mêle. Ceux qui les ont votées, ces choses, en jugeront eux-mêmes.

Au sujet de l'avancement, le S. N. demande :

1° Des règles uniformes d'avancement pour une même catégorie de fonctionnaires ;

2° Le droit pour tous les instituteurs sans exception, d'accéder aux deux premières classes ;

3° La suppression des promotions au choix, avec, comme corollaire, la peine d'un retard d'un an dans l'avancement appliqué, après avis conforme et motivé du Conseil de discipline, aux fonctionnaires ayant démerité.

La suppression des promotions au choix. Je ne sais pas comment cette institution fonctionne dans le Rhône et Loire ; mais ceux qui l'ont vu fonctionner ici, savent dans quelles conditions cela se fait parfois. Poutah ! Enfin, avec un conseil régulier de discipline, chacun pourra s'appliquer. Il n'y aura plus qu'à obtenir que pas un papier ne puisse être fourré dans un dossier comme dans une poubelle, sans pouvoir être discuté et réfuté. Alors, le faux administrateur aura vécu et, l'atmosphère empoisonnée par les reptiles s'assainira. Mais, d'autre part, le S. N. se prononce pour le traitement unique pour toute la carrière. Je ne comprends pas très bien le pourquoi de cette dualité.

Au sujet de l'indemnité de résidence, le S. N. demande qu'elle soit pour les instituteurs, comme pour tous les autres fonctionnaires, à la charge de l'Etat.

Cela évitera bien des tiraillements et simplifiera les écritures publiques, ce qui est à considérer. Il en résultera même quelques petites économies. Et comme, en définitive, ce sont toujours les mêmes contribuables qui financent et remplissent les caisses de l'Etat, des départements et des communes, cela ne doit pas leur être totalement indifférent. Chacun pensera que les sénateurs qui sont des gens d'âge et d'expérience et pronent sans cesse l'économie, auraient fort bien pu y songer.

Au sujet des charges de famille, le S. N. dit plutôt des bêtises. Il a cela de commun avec presque tous les groupements de familles nombreuses.

Pourquoi vouloir que ce soit la fonction sociale du père qui doive subvenir un peu, un tout petit peu, aux besoins de l'enfant. Cette conception est tout à fait erronée. C'est la société qui doit directement et sans détour subvenir aux besoins de l'enfant. L'enfant a des droits. Il n'a pas que des devoirs, comme certains l'affirment qui ne comprennent rien à la sociologie, ce sont des esprits primaires. L'enfant est l'avenir de la société, c'est un capital expectant d'une grosse valeur. Le capital argent dont nous souhaitons la disparition, n'est pas tout, même aux yeux des capitalistes exploités les plus endurcis. Les plus intelligents de ces derniers ne contestent pas que le capital expectant qui constituent les enfants, doit être bien soigné. Ce sont des négriers intelligents. Quant aux autres ce sont des exploités intelligents, et on voudra bien convenir que la manière des premiers est un tantinet plus humaine que celle des seconds. Et puis, le jour où tous les enfants auront été bien soignés physiquement et intellectuellement, la révolution sera non seulement possible, mais inévitable.

L'enfant ne doit pas recevoir une aumône que l'on ajoutera au salaire de son père ou de sa mère. Il doit recevoir un salaire d'existence.

Au sujet de l'indemnité de direction, le S. N. ne se contente pas de nager, il patage.

Comme la chose en vaut la peine, elle sera traitée à part.

Maurice JABOUILLE.

Contre le fascisme

Se voyant en retard sur les autres centres, les fascistes vierzonais organisèrent, pour le 19 février, une réunion secrète où étaient invités par lettre toute la cléricaille et les admirateurs de Mussolini. Mais, ayant épuisé leur rendez-vous, une poignée de camarades se sont introduits dans ce lieu, plein de superpatriotes revanchards, mercantils engraissés de la dernière tierce, toute la ligne lignée de Face-à-Crachat.

Il serait bien inutile de retracer ici toutes leurs balivernes : chacun de nous en connaît le sens. Discours pleins de bonté pour cette pauvre classe travailleuse. Ah ! qu'ils étaient gênés par la présence de nos amis ! Mais la patience a certaine limite. Nos camarades n'y tinrent plus et bondirent sur la tribune, chacun à son tour, réfutèrent leurs arguments d'une si maigre valeur. Notre camarade Grandjean s'est élevé contre la guerre et a cloué au pilori toute cette bande de culs-bénits et futurs bandits.

Maintenant, messieurs les goupillonnistes, faites venir votre homme sanguinaire, encore couvert du sang marseillais. On vous attend avec impatience. Les anarchistes seront là !

Pour le Groupe de Vierzon : GARCAULT Robert.

Le temps

La météorologie est, dans le temps présent, une science de probabilités...

Cependant, en procédant par comparaison, on peut se rendre compte que cette science progresse — en général.

Les météorologues nous avaient prédit un hiver doux et pluvieux...

Nous n'avons pas subi le froid, et nous avons vu la pluie...

Les météorologues, dans l'ensemble, ne se sont pas trompés...

La Science, sous toutes ses formes, s'affirme...

Hommes ! là est le salut ; en dehors de la Science, il n'y a rien, rien, absolument rien...

C'est pour vous...

Le prolétaire aime à lire son journal, le soir après avoir travaillé pendant une journée entière pour engraisser les capitalistes. Le prolétaire, aime non seulement nourrir son corps, mais il aime aussi nourrir son cerveau. Aussi, achète-t-il son journal pour se tenir au courant de tout ce qui se passe, dans le domaine politique et social. Il lisait donc tous ces journaux à fort tirage, ces journaux dont les actionnaires sont les capitalistes que l'ouvrier par son travail fait vivre ; aussi ces journaux bourgeois ne prenaient jamais la défense des pauvres prolétaires exploités.

Ces journaux contribuaient donc, pour une large part, à l'asservissement de la classe ouvrière, et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour les laisser dans l'ignorance ; mais voilà qu'un jour, des hommes, des travailleurs eux aussi, qui jusqu'à ce jour ne possédaient qu'un pauvre petit hebdomadaire, lancèrent à travers le pays « le Libéraire » quotidien, en disant aux travailleurs, c'est pour vous que chaque jour notre Libéraire paraîtra, c'est pour vous éduquer, pour vous renseigner sur les batailles que livrent des exploités à leurs exploités. C'est pour vous éclairer que notre Libéraire ira à travers le pays comme le flambeau de la révolte, comme le réveil des travailleurs.

Depuis quatorze mois Le Libéraire paraît chaque jour pour la défense des travailleurs, il est le porte-parole de tous les travailleurs conscients, aussi doivent-ils le soutenir.

Oui, il faut soutenir notre Libéraire qui peut dire leurs vérités aux politiciens à tous les exploités de la chair humaine, et qui lutte avec ses petits moyens, face à tous les grands quotidiens qui asservissent le cerveau de l'être humain. Le Libéraire est une leur qui plane au-dessus de toute la presse vendue.

Travailleurs, c'est pour vous que le Libéraire paraît aujourd'hui, quotidiennement, c'est pour vous défendre que chaque jour il fait entendre sa voix de libération des peuples en leur montrant la route qui devra tôt ou tard conduire les Prolétaires à la vie anarchiste basée sur le Bien-être et Liberté.

Louis GERMINAL.

L'exploitation de la jeunesse

Certains entrepreneurs du bâtiment d'Avignon ont une façon toute particulière de comprendre la protection des jeunes.

Pour effectuer certains travaux durs, comme, par exemple : terrassement, gâcher du mortier ou monter des briques sur les épaules aux deuxième ou troisième étages, ils emploient, par intérêt, des gamins de treize ou quatorze ans qu'ils payent un salaire infime : dix ou douze francs par jour, tandis que, s'ils les faisaient faire par des hommes, il leur faudrait les payer un salaire à peu près normal.

Ainsi, ces petits malheureux que leurs familles contraignent à travailler pour soulager un peu leur misère, à l'âge où ils ont besoin de toute l'affection maternelle, où il serait nécessaire qu'ils continuent leurs études et qui, de plus, n'ont pas atteint leur développement physique, sont abrutis par des journées de travail de neuf et dix heures.

Que dire des compagnons qui laissent faire de pareilles choses ? Inutile d'ajouter que le Syndicat du Bâtiment est, pour ainsi dire, inexistant.

Bonnes poires de prolétaires, continuez donc à faire des enfants pour remplir les casernes et les bordels et pour peupler les chantiers des entrepreneurs rapaces et mal-faisants.

LIBERTO.

du Groupe d'Avignon.

Le flic

Dans ce petit village de Provence, les langues vont bon train. La scierie de M. Chabert, dont les ouvriers sont en grève depuis trois semaines, a brûlé cette nuit, et l'on commente les dégâts avec animation. L'incendie est dû à la malveillance.

Le coupable ? Parbleu, on le connaît, le coupable : ce ne peut être que Pierre, l'anarchiste qui, bien qu'arrivé depuis peu dans le pays, a déjà fait tous les patrons. Du reste, c'est lui qui a poussé les autres à faire la grève.

Tout à coup, comme une trainée de poudre, une nouvelle se répand : M. Marchetta, le commissaire de police de la ville voisine, un Corse au regard dur, vient d'arriver, accompagné de deux gendarmes, pour l'enquête.

Vite renseignés par la rumeur publique, ils vont chez Pierre, ils vont l'arrêter, ils frappent à la porte... Rosita, sa compagne, une Espagnole sauvage et fière, ouvre. En voyant les uniformes, elle comprend : on vient lui enlever Pierre, son Pierre cher.

Après une lutte acharnée, l'homme déchiré et sanglant est enfin maîtrisé.

Triomphants, fiers de leur capture, les policiers qui voient déjà un avancement probable, emmènent leur prisonnier qui essuie une lame perlant au bord de ses paupières ; il pense à sa compagne qu'il quitte peut-être pour toujours...

Soudain, deux détonations retentissent, coup sur coup...

Echevelée, belle comme une tigresse en furie, Rosita étreint nerveusement un vieux fusil de chasse qui fume encore...

Et l'autre, Marchetta, « le flic », gît au milieu de la route dans une mare de sang, une horrible blessure béante dans les reins...

LIBERTO.

du Groupe d'Avignon.

Pour la rénovation du Syndicalisme

L'étude sur le syndicalisme du camarade BASTIEN, parue dans la Revue Anarchiste, a été éditée en brochure par le Syndicat Autonome des Tisseurs d'Amiens.

Elle constitue une belle réponse aux partisans du centralisme et à ceux qui affirment que les autonomistes ne savent où ils vont.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc : 0 fr. 20 l'exemplaire, 15 francs la cent pour les groupes et syndicats.

Nos Echos

En voulez-vous, des croix ?

Le « Journal Officiel » publie une loi sur les promotions dans la Légion d'honneur. Pendant cinq ans, les ministères disposeront de 63 croix de commandeur, 350 d'officier et 1855 de chevalier. Ainsi, on sait d'avance que, chaque année, 2.298 individus seront dignes d'arborer l'insigne. Pas un de plus et pas un de moins, sauf dans des circonstances exceptionnelles.

Et c'est ainsi qu'on gouverne les hommes. L'appât du ruban rouge, qu'arborescent un tas de forbans, suffit pour entretenir l'ardeur de la clientèle électorale.

©©©

Ça leur manquait !

Un projet de loi est déposé au Japon, instituant le suffrage universel. Tous les hommes de vingt-cinq ans pourront voter. C'est dix millions d'électeurs qu'on produira d'un seul coup.

Les hommes d'Etat ont eu peur, un moment, du suffrage universel. Mais l'expérience les a instruits, et ils savent maintenant que, pour détourner un peuple des revendications et de l'esprit révolutionnaire, rien ne vaut la popote électorale.

Les Japonais avaient bien besoin de prendre encore à l'Europe ce nouveau poison !

L'AGITATION ANARCHISTE

Aux camarades de Levallois

Malgré les annonces parues dans le journal et les affiches posées sur les murs de Levallois, bien peu de camarades s'étaient dérangés pour assister à la causerie, pourtant bien intéressante sur les « bagnes d'enfants ». Après la réunion de réformation du groupe qui laissait espérer que les copains continueraient à fréquenter assiduellement nos causeries, nous sommes obligés de constater qu'il n'en est rien. Pourquoi ? Jeudi 26, le camarade Dimanche viendra faire une causerie sur « L'Anarchisme et les préjugés ». Nous espérons que les camarades se ressaisiront et viendront nombreux à cette réunion.

P. S. — Les camarades ayant des bonnours sont priés de les rapporter, nombre de ceux-ci appartenant à des copains qui les réclament.

Le Groupe de Levallois.

Pour des raisons de santé, il m'est impossible d'assurer la réunion où j'avais promis mon concours.

... Le camarade Lacroixille peut-il passer chez moi lundi soir ?

J.-S. BOUDOUX

GROUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX

Vendredi 27 février, à 20 h. 30, au Bar des Sports, rue des Augustins, 35, le camarade

Antoine ANTIGNAC

traitera le sujet suivant :

LA SOCIÉTÉ BOURGEOISE

EST-ELLE MOURANTE

Si oui, les travailleurs sont-ils capables de lui substituer le monde du Travail et de l'Espérance ?

ŒUVRE INTERNATIONALE

DÉS ÉDITIONS ANARCHISTES

Le dimanche 15 mars, à 14 h. 30, dans la Grande Salle de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, 33 :

CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par Sébastien FAURE

Sujet traité :

L'Hypocrisie bourgeoise et la Franchise anarchiste

« L'EN DEHORS »

SOMMAIRE DU NUMÉRO 53

Co qu'est la Patrie (Pierre Chardon). — Vive ? — Réflexions (A. Nehlind). — Les Deux Directions (John-Henry Mac Kay). — Sentiment et Pensée (E. Armand). — Réalités, Vérités (Gerard de Lacaze-Duthiers). — Pensée et Position anarchiste (Enrico del Gargano). — Mon Credo (Florentino Ameghino). — Lettre de Tahiti (François Dubois). — Bavardage (Per-venche). — Libres Propos (Liberto). — Aux Compagnons. — Le Reus de Service militaire et sa véritable signification (E. Armand). — Désobéir (Rhino). — Imagination saine (Ovide Ducauroy). — Grandes Prostituées et Faneux Libertins. — Questions d'Éthique sexuelle. — Correspondance (E. Pournier). — Parmi ce qui se publie (Georgette Ryner). — Trois Mots aux Amis. — Avis et Communications.

Envoi d'un exemplaire contre 0 fr. 35 adressés à E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Rigoletto ; Istar. Opéra-Comique. — 20 heures : Carmen. Gaîté-Lyrique. — La Hussarde. Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : Galatée ; Les Charmettes.

Comédie-Française. — 20 h. 15 : Les Plaideurs ; M. Brétonneau. Odéon. — 20 h. 30 : La Surprise de l'Amour ; La Nouvelle Colonie.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt. Comédie des Champs-Élysées. — Le Mariage de M. Le Troubadour.

Atelier. — Les Zouaves. Théâtre des Arts. — Henri IV. Nouvel-Ambigu. — Malinée ; Le Grillon au Foyer. — Soirée : Marie Gazelle.

Mathurins. — Natchalo. Théâtre de l'Avenue. — Pépète. Maison de l'Œuvre. — Le Baptême.

Albert-Jer. — Le Coq d'or. Folies-Dramatiques. — Le Rosier.

CABARETS

Noctambules. — H

A travers le Monde

ALLEMAGNE

GAILLAUX JUGE PAR UN ALLEMAND

Georges Bernhard écrit dans la Gazette de Voss :

« Il viendra un jour où la nation allemande se rendra compte qu'elle est de nouveau trompée par la presse nationaliste, et où elle acclamera les prophètes de la raison comme les Français acclament aujourd'hui Joseph Caillaux, accusé autrefois de manque de patriotisme. »

« Le retour de M. Caillaux au pouvoir ne changera pas autant qu'on peut le croire les relations franco-allemandes, car cet homme d'Etat est encore meilleur français que ses accusateurs d'hier et amis d'aujourd'hui. Il s'écoulera encore bien des jours avant que l'esprit des Français, même des plus conciliants, soit assez mûr pour comprendre la psychologie de l'âme allemande, mais la réapparition de Caillaux sur la scène, et sa popularité croissante, représentent pour l'Europe un événement extraordinaire qui confirme l'optimisme de ceux qui croient à la victoire finale de la vérité. Mais la vérité célébrera aussi son triomphe en Allemagne, et on demandera alors aux corrupteurs du Reich, aux nationalistes tapageurs : « Qu'avez-vous fait de l'Allemagne ? » »

LE PROCES

DES COMMUNISTES ALLEMANDS

Berlin, 22 février. — A la fin de la séance tenue hier par le tribunal de Leipzig, devant lequel comparaissent les communistes allemands, les défenseurs ont protesté contre la façon dont le président menait les débats, et ont déclaré qu'ils renonceraient à défendre les accusés.

Après une courte délibération, au cours de laquelle les avocats se sont plaints que le président ait fait son auxiliaire de Neumann, l'un des principaux accusés qui se trouve maintenant le ministère public contre ses co-accusés, les défenseurs ont fait savoir au tribunal qu'ils maintenaient leur décision.

ANGLETERRE

MAG DONALD EST-IL COMBATTU AU SEIN DU LABOUR PARTY

Londres, 22 février. — En dépit du démenti donné avant-hier par le chef des whips travaillistes, qui affirmait qu'il n'existait aucune division au sein du Labour-party quant à l'activité de son leader, M. Mac Donald, le bruit continue à courir que ces divisions existent réellement et vont même s'accroître. Certains députés travaillistes cherchent à remplacer M. Mac Donald par M. Arthur Henderson.

ETATS-UNIS

LE COUP DE GRISOU DE SULLIVAN

Une dépêche d'Indiana annonce que jusqu'ici les cadavres de 43 mineurs tués dans le coup de grisou qui s'est produit vendredi dernier dans la mine de Sullivan, ont été remontés à la surface.

On ignore encore le nombre total des victimes.

LA DESTRUCTION DES USINES DE ZEPPELINS

Le sénateur Royal Copeland, de New-York, a protesté hier au Sénat contre la décision du conseil des ambassadeurs ordonnant la destruction des usines de zeppelins.

Le sénateur a probablement des intérêts dans ces usines.

Egypte

ABD EL KRIM CANDIDAT AU CALIFAT ?

Le Caire, 22 février. — On annonce qu'Abd el Krim vient d'être présenté comme candidat au Califat. Un groupe de musulmans égyptiens influents a décidé de faire connaître ses revendications au Congrès universel musulman, faisant tout particulièrement ressortir qu'Abd el Krim a vaincu une grande nation européenne, et que pour cette raison il est un chef auto-

risé capable de porter avec honneur la bannière de l'Islam.

Les musulmans égyptiens semblent, en conséquence, être partagés sur le choix de leur candidat au Califat, la majorité d'entre eux adhérant à la proposition première de nommer le roi Fouad, puisqu'il est le chef du plus grand pays musulman.

Les musulmans hindous, qui sont représentés par le califat hindou en relations étroites avec les kémalistes, seraient favorables à la nomination d'un calife turc, invoquant que la reconstitution de la Turquie par Kemal Pacha est le plus grand résultat signalé dans la vie musulmane. Pour cette raison, ils préconisent le maintien d'une direction turque dans le monde musulman, quoiqu'ils admettent que les Turcs ne tiendront aucun intérêt à la question du califat et refuseront de présenter un candidat.

PALESTINE

CREATION D'UN COMITE D'ARBITRAGE

Jérusalem, 22 février. — Un Comité d'arbitrage permanent, représentant les employeurs et les ouvriers, ainsi que le Conseil national juif de Palestine, et l'Exécutif sioniste, pour intervenir en cas de différends entre employeurs et employés, vient d'être constitué. Ce comité, formé au cours d'une conférence tenue hier pour étudier la situation ouvrière en Palestine, est également chargé de préparer un statut permanent du travail pour le pays.

PÉROU

A LA RECHERCHE DU TRESOR DES INCAS

Le fabuleux trésor des Incas serait bientôt découvert s'il fallait en croire Tito Ticcapato, un péruvien qui prétend être le dernier des Incas.

Ticcapato a persuadé plusieurs personnalités et entre autres Mrs Fanny Bandeler, femme d'un explorateur, d'entreprendre des recherches pour mettre à jour le trésor fantastique. Le « dernier des Incas » servirait de guide au cours de cette expédition. Il a assuré que l'or était employé couramment par ses ancêtres pour décorer l'intérieur des maisons et qu'il était également utilisé pour les ustensiles de cuisine.

Le mystérieux donateur

Epinal, 22 février. — Depuis quelques jours, les habitants de Vittel (près Epinal) et des environs sont intrigués par de mystérieux messages que leur envoie un anonyme. Chaque matin, au courrier, de nombreuses personnes reçoivent, en effet, des lettres à leur nom à l'intérieur desquelles se trouve une feuille de papier portant la seule mention : « En Restitution ».

Ces envois sont accompagnés de coupures de cent, cinquante, vingt et dix francs.

Le mystérieux donateur qui n'a pas encore été identifié, a déjà envoyé ainsi, jusqu'à présent, plusieurs milliers de francs.

LEURS DIVIDENDES

— Le maçon Pierre Madelon, 57 ans, rue Lecourbe, tombe d'un échafaudage, 6, rue Bénest-Renan. Le blessé est à Neckér dans un état grave.

— Un train express venant de Paris et passant à Etampes, a surpris au kilomètre 41, sur le territoire de la commune de Lardy, trois ouvriers employés à l'électrification de la ligne.

Deux d'entre eux eurent la présence d'esprit de se coucher entre les rails. Le rapide sans leur faire aucun mal, passa au-dessus d'eux.

Le troisième, qui avait cru avoir le temps de s'enfuir, a été tamponné et tué net. C'est M. Germain Gicquel, 52 ans, qui habite Le Faouët (Morbihan).

— Hier matin, à 7 heures, à Crépy-en-Valois, au lieu de la « Pont-de-Senis », en bordure de la ligne du chemin de fer de Crépy à Compiègne, un ouvrier polonais, Georges Franslow, 23 ans, occupé à des travaux de canalisation pour la Compagnie du Nord, ayant voulu se garer d'un train, a été surpris par un éboulement. Quand on a réussi à le dégager, il était mort.

En peu de lignes...

L'asphyxie

M. Léon Nivose, 33 ans, hôtelier, 6, rue de Chartres, a été asphyxié par des émanations d'oxyde de carbone provenant d'un poêle allumé dans sa chambre à coucher. Sa femme a été transportée à Lariboisière dans un état grave.

Tombée sur son poêle

Mme Anaïs Dyaucourt, 55 ans, 20, boulevard Poissonnière, prise d'un étourdissement, tombe sur son poêle. Grièvement brûlée, elle fut transportée à la Charité où elle expira.

Entre ouvriers

Après une discussion, Louis Guérin, 35 ans, électricien, 5, cité Chaplat, frappe d'un coup de de tiers-point à la poitrine son camarade Louis Ledoux, plombier, 10, rue Chaplat dont l'état est grave.

Dans la Seine

Le jeune Mohamed Salah ben Mati, 12 ans, demeurant 51, quai d'Alfortville, tombe dans la Seine, non loin de son domicile.

La loi qui tue

On a trouvé dans une mare dépendant de la ferme de Villepelle, commune de Lieusaint, le corps d'un enfant nouveau-né du sexe masculin enveloppé dans un sac.

Tousjours les tristes résultats de la loi scélérates, violatrice des libertés individuelles, contre la maternité libre.

Les méfaits d'une fuite de gaz

Châteauroux, 22 février. — On a fini par découvrir la cause exacte des graves commémorations d'asphyxie subies pendant deux nuits, à un jour d'intervalle, par M. Gaston Claveau et sa femme. La fuite est au gaz s'échappant d'une canalisation crevée sans qu'on s'en aperçut, par un ouvrier enfouissant un piquet en fer dans la terre, à quelques mètres de l'habitation. Le gaz filtra à travers le sol pour, finalement, aller se répandre dans les locaux occupés par M. Claveau sans attirer l'attention d'aucune des nombreuses personnes qui ont séjourné dans l'appartement depuis le premier accident.

Ça ne porte pas toujours bonheur

Avenue Daumesnil, un tram Bastille-Charlotten tamponne une tonne de vidange, conduite par Albert Berget, 39 ans, 46, rue Bonnet. Celui-ci, projeté en bas de son siège, s'est fracturé un bras en tombant sur la chaussée.

On arrête

A Champigny, l'Italien Luigi Moruzzi est arrêté pour avoir pris part au cambriolage d'une villa, 4, avenue de Bobigny, à Garches.

Les rixes

Dans un débit, boulevard de la Gare, l'Arabe Bernekire, 25 ans, sans domicile, a été tué de deux coups de couteau au cœur par Arionaroum Mohamed, 31 ans, journalier, 108, boulevard de la Gare, qui a été arrêté.

— Rue Oberkampf, Paul Cachère, chauffeur d'usine, 127, rue Oberkampf, frappe d'un coup de couteau au visage l'Arabe Sharekfi Sherif Ben Ali, 38 ans, manoeuvre, rue des Maronites.

Sous les roues

Avenue Gambetta, une camionnette, conduite par le chauffeur François Boucher, 34 ans, avenue de la Dhuis, à Bagnolet, est entrée en collision avec un tramway de la ligne 95 A. Le chauffeur a été blessé à la tête.

— Mme Juliette Duplatre, 38 ans, 6, rue de la Verrière, est renversée, boulevard du Temple, par une auto.

— Le jeune Charles Pernelle, 12 ans, qui jouait sur la chaussée devant le domicile de ses parents, 125, boulevard Stastopol, est renversé par une voiture de livraison.

Ceux qui en ont marre

— Mme Eugénie Tricot, 44 ans, 6, rue Albert, dans une crise de neurasthénie, se jette dans le canal Saint-Martin, à la hauteur du quai Jemmapes. Repêchée aussitôt elle est transportée à l'hôpital. Etat grave.

— Un sexagénaire neurasthénique et atteint d'une maladie incurable, M. Joseph Maridout, demeurant route de Gonesse, à Saint-Denis, a été trouvé pendu à son domicile.

— A Sézanne, M. et Mme Lapostolle, 67 et 65 ans, ont été trouvés dans leur chambre asphyxiés par les émanations d'oxyde de carbone de quatre réchauds disposés

dans la pièce. Mme Lapostolle, qui donnait des signes de dérangement cérébral, rendait la vie pénible à son mari qui, découragé, a dû prendre la détermination de ce double suicide.

— A Epervay, Mme veuve Courbière, malade et neurasthénique, se jette dans la Marne et s'y noie.

La jalousie meurtrière

Montauban, 21 février. — M. Groc, huis-sier, âgé de 25 ans, ayant surpris sa femme en galante compagnie à tiré sur elle un coup de revolver. L'infidèle épouse a été légèrement blessée.

Toulouse, 22 février. — Hier soir, à Narbonne, Gaillot, camionneur, âgé de 26 ans, avait avec sa femme, âgée de 23 ans, une scène violente au cours de laquelle il lui reprochait son inconduite. Au paroxysme de la colère, saisissant un rasoir, il lui trancha la gorge, puis alla se constituer prisonnier.

On désarme

Nantes, 21 février. — Cet après-midi, à eu lieu le lancement du torpilleur « Tempête », construit pour le compte de l'Etat. Ce torpilleur, mesure 150 mètres de longueur et 9 m. 15 de largeur. Herriot veut la paix.

Par la fenêtre

Nantes, 22 février. — Au moment où elle rentrait chez elle, au quatrième étage d'une maison sise 28, rue de la Fosse, Mme Marie Riou, 34 ans, trouvant sa porte close, voulut alors passer par une fenêtre donnant sur la cour de l'immeuble. Elle manqua son coup et tomba dans la cour, se tuant net.

Un charretier écrasé par son tombereau

Reims, 22 février. — A Ay, le charretier Constant Adam a été jeté par une automobile sous les roues de son tombereau, et a été écrasé.

A propos de sonnerie

Toulouse, 22 février. — Le tribunal de l'Amiens vient de rendre son arrêt dans le procès intenté au maire de la Tour du Croix par le curé de cette commune, pour avoir fait sonner les cloches sans son autorisation. Le tribunal ordonne que le curé fasse la preuve par témoins que les faits reprochés au maire Bergé furent accomplis sur l'ordre de ce dernier et qu'il prouve également que ces faits ne rentrent pas dans la catégorie de ceux autorisés soit par la loi, la tradition ou les usages locaux. Tout ça, c'est bien du bruit.

Barricadé chez lui pour qu'on n'appose pas les scellés un entrepreneur se tue

Auxerre, 22 février. — L'entrepreneur de peinture Morizot empêche d'entrer le juge de paix qui venait poser les scellés chez lui, pour une affaire de succession, puis il se barricade, après avoir tiré des coups de revolver. Dans la soirée, la police pénétra dans la maison et découvrit, dans une chambre, le cadavre du malheureux qui s'était fait sauter la cervelle.

Morte par les stupéfiants

Nice, 22 février. — Une jeune femme, Marie Cuchietti, dite « Marincia », meurt intoxiquée par les stupéfiants. On recherche son ami, qui a disparu.

Un coup de fusil malencontreux à la fête lorraine du « Donage »

Epinal, 22 février. — A Bains-les-Bains, on célébrait, hier soir, la vieille coutume lorraine du « Donage ». Comme d'habitude, les honneurs étaient rendus à chaque couple par des coups de fusil. La fête battait son plein quand un coup de feu, provenant d'un fusil de chasse imprudemment tiré par un jeune homme, vint blesser trois personnes : M. Rocher et ses deux filles. M. Rocher a été grièvement atteint, ainsi que l'une de ses deux filles. La sœur de cette dernière a été blessée moins grièvement.

Manifestation catholique à Evreux

Evreux, 22 février. — Une réunion d'environ 10.000 catholiques a eu lieu cet après-midi à Evreux au Stade du Patronage Jeanne d'Arc, sous la présidence de Mgr Chauvin, évêque d'Evreux. Le général de Castelnau qui devait y prendre la parole en a été empêché par une violente attaque de grippe.

Au cours de cette réunion, l'abbé Ritz, conseiller général de la Moselle et directeur du journal « Le Lorrain » a réclamé pour l'Alsace et la Lorraine le maintien de l'école confessionnelle « grâce à laquelle les deux provinces annexées sont restées fidèles à la France ».

Après cette conférence, qui a été très applaudie, l'évêque d'Evreux a fait acclamer les revendications des catholiques de l'Eure.

çoivent d'autres choses. Ecoute le bruit confus qui vient de ton âme intérieure : ce sont les linteiments d'un trousseau de clefs remuées ; et ces clefs, elles ouvrent les cent mille portes de l'inconnu. »

Comme on a pu le voir par ces courts extraits, le livre de M. Florian-Parmentier est riche d'images et de rythmes. Et en même temps qu'une œuvre poétique de valeur, le *Génie* est une satire virulente de l'Age du Mufle.

Avec *La Lumière de l'Aveugle*, M. Florian-Parmentier a obtenu le Prix National de Littérature de 1924. Ce volume est précédé d'un copieux *Essai de Codification du Vers libre* où se trouvent sérieusement étudiées les questions de poétique moderne. Ayant toujours préféré le plus court des poèmes au plus ingénieux des traités, je ne m'étendrai pas sur cette étude.

La Lumière de l'Aveugle — qui est la contre-partie d'un précédent ouvrage de M. Florian-Parmentier : *Par les Routes humaines*, — est une suite de poèmes animés d'une inspiration toute particulière : l'aveugle chante des sensations subtiles nées de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher. On voit par là que le poète s'est efforcé de renouveler son inspiration en la transportant sur un plan neuf. Il n'a peut-être pas toujours échappé au gros écueil de l'entreprise : l'artificialité. Mais il a su cependant mettre dans ses poèmes une émotion souple et nuancée.

Le poète montre l'âme de l'aveugle s'ouvrant à un univers nouveau.

Il est vrai que :

de l'atmosphère du passé
d'écarter souvenir se dégage
des jours de deuil et de pitié
où l'on reste seul de la race.

Erich Mühsam, les communistes et les anarchistes

Nous recevons du camarade E. Mühsam, pour publication, le document suivant :

« A la Rédaction de la « Gazette Populaire de Hambourg. »

« Chers Camarades !

« Le compte rendu de la « Gazette Populaire de Hambourg » sur le meeting anarchiste du 20 janvier contient des inexactitudes que je dois rectifier comme étant de nature à colporter de fausses interprétations de mon attitude vis-à-vis des diverses tendances révolutionnaires.

« Je me suis associé à l'agitation du Secours Rouge pour la libération des sept mille prisonniers politiques emprisonnés en Allemagne. Outre les nombreuses réunions de cette organisation auxquelles j'ai pris part dans les quatre semaines après ma libération, j'ai parlé aussi à trois réunions anarchistes pour la libération des révolutionnaires emprisonnés. En ces circonstances, j'ai fait mon possible pour que toutes les tendances révolutionnaires s'unifient pour cette lutte-là, où une unité d'organisation était impossible. J'ai notamment reconnu l'activité efficace du Secours Rouge et j'ai poussé les Jeunesses Communistes et les Jeunesses Anarchistes à laisser flotter côte à côte et non face à face leurs drapeaux.

« Sur la question des emprisonnés en Russie, je ne me suis pas prononcé, n'ayant pas pu, en prison, m'orienter objectivement à ce sujet ; là où je fus directement questionné, j'ai toujours déclaré que, pour le moment, je voulais seulement m'occuper des emprisonnés allemands et que je ne pouvais pas encore me prononcer sur les affaires de Russie. Cela ne signifie aucunement que je ne regrette pas profondément l'emprisonnement de nombreux révolutionnaires en Russie par les bolcheviks depuis 1917, que je ne trouve pas cela profondément regrettable pour l'unité révolutionnaire de l'Europe et ne désire pas chaudement une amnistie en ce pays.

« Ces considérations ne doivent aucunement être interprétées comme une désapprobation de mes camarades anarchistes sur cette question : je me trouve seulement pas encore compétent là-dessus.

« L'orateur qui, dans la discussion, s'en prit à Lénine et au Secours Rouge n'était pas un anarchiste, mais membre de l'A.A. U.E. (1). Je l'ai seulement interrompu pour la forme de son interruption et parce qu'elle contrecarrait mes efforts d'unité révolutionnaire dans l'intérêt des emprisonnés.

« Que le camarade von Borstel, à qui on avait loyalement accordé la parole hors tour, ait invité les communistes présents à quitter la salle, j'ai trouvé cela non moins déplorable que les sorties du premier orateur.

« L'affirmation que j'ai quitté la salle avec les communistes est inexacte. J'ai quitté la salle parce qu'épuisé et las, après une interruption au discours d'un « national-socialiste ».

« Que de jeunes camarades m'aient attendu et accompagné, cela ne signifie nullement le désaveu de mes camarades anarchistes. Je fus, suis et reste anarchiste et souhaite que, des deux côtés, échouent toutes manœuvres démagogiques qui empêchent l'union de tous les prolétaires révolutionnaires pour le bien des sept mille emprisonnés.

« Hambourg, le 22 janvier 1925.

« Erich Mühsam. »

(D'après « Der Freie Arbeiter » n° 6, 1925.)

Que conclure ? Mühsam doit aller en Russie prochainement. Respectons ses scrupules, ne l'annonçons pas trop facilement, comme certains, sans, pour cela, le considérer comme « renégat » trop hâtivement. Qu'il se prononce en toute liberté, d'après son propre jugement et que tous aient sa loyauté, son courage et son souci d'activité vraiment révolutionnaires.

Marcel WULLENS.

Nota. — Je viens de lire des poèmes de Mühsam « Aux Vagabonds ». Un peu déçu, après d'autres que j'avais lus dans « Der Freie Arbeiter » et ailleurs. Je vois signalé « Alarm », poèmes de E. Mühsam. Me pourrais-je les recevoir ?

M. W.

(1) « Union Générale Ouvrière », organisation unitaire, dont l'organe est « Die Aktion » de F. Pfemfert. — M. W.

Les Livres

Edouard Schneider : « Eleonora Duse » (B. Grasset, éd.). — Florian-Parmentier : « Le Génie », « La Lumière de l'Aveugle » (Ed. du Fauconnier).

M. Edouard Schneider ouvre son livre par ces paroles de Romain Rolland dans la *Vie de Beethoven* : « Je n'appelle pas héros ceux qui ont triomphé par la pensée ou par la force, j'appelle héros sensés ceux qui furent grands par le cœur. Comme l'a dit un des plus grands d'entre eux, celui dont nous racontons ici même la vie : « Je ne reconnais pas d'autre signe de supériorité que la bonté ». Où le caractère n'est pas grand, il n'y a pas de grand homme, il n'y a même pas de grand artiste, ni de grand homme d'action ; il n'y a que des âmes creuses pour la vile multitude ; le temps les détruit ensemble. Peu nous importe le succès. Il s'agit d'être grand et non de le paraître. »

Et M. Schneider s'attache à faire connaître non seulement l'inimitable artiste que fut la Duse, mais aussi le grand cœur et la sensibilité merveilleuse de cette femme d'élite.

Ecrire un livre sur la Duse — un beau livre, s'entend — n'était pas chose très aisée. La noble artiste le faisait remarquer elle-même : « On écrit avec talent, avec simplicité, disait-elle, d'un savant, d'un peintre, d'un politicien, voire d'un maçon, jamais d'une comédienne. Pourquoi ? On rapporte combien de fois elle a joué en présence des princes et des rois, on décrit les joyaux qu'elle en a reçus, on énumère ses

cachets. Mais jamais rien de l'âme, de la vie intérieure. Jamais rien de sincère non plus. Un exclusivisme stupide, des louanges excessives, des comparaisons ridicules, toujours ! » Mais M. Edouard Schneider possède assez de talent et de sincérité pour avoir su échapper à ces écueils. Son livre est vrai, vibrant, ému, et met en lumière la qualité rare de cette âme disparue.

Combien sommes-nous loin, avec la Duse, de toutes les comédiennes de boulevard. Simple, ardente, l'artiste italienne frémit à tous les aspects de la vie et se passionne à toutes les manifestations de la beauté. Elle aime les écrivains généreux et profonds, les Romain Rolland, les Dostoïevsky, les Tolstoï, les Gorki. Elle ne peut souffrir les Anatole France et les Barrès. « Il faut rester dans le monde, dit-elle. Il ne suffit pas d'écrire de belles œuvres, il est indispensable d'aller au milieu de tous pour les expliquer, pour les défendre. Il faut l'action ! »

A Romain Rolland pacifiste pendant la grande tourmente, elle écrivit : « Continuez ! »

Et l'auteur de ce livre sait nous montrer l'âme tourmentée et douloureuse de l'artiste.

Remercions M. Edouard Schneider d'avoir évoqué avec une aussi intelligente ferveur la figure inoubliable de la Duse.

« Heureux est-il, celui qui, fort de son vouloir, échappe à l'arbitraire des modes de son temps », écrit M. Florian-Parmentier à l'orée de son petit livre : *Le Génie*.

Qu'est-ce que le Génie ? M. Florian-Parmentier, artiste au verbe sûr, le définit de mille façons. Il chante « le génie qu'ont

renié les puissances d'aujourd'hui : l'Ange-qui-porte-les-Saintes-Reliques - de l'Intelligence, le Singe-habillé d'un-tutu-mécanique, et le Veau-qui-vaut-son-pesant-d'or ». Et il nous dit l'âme qui habite le génie : « Un monde s'y tient en embuscade, prêt à bondir, prêt à se développer dans sa variété sans limites aux yeux de quiconque en est digne... O génie, astre fait âme, suprême animateur de l'Infini, avec quel art tu fais des hommes multiples ! Avec quelle science tu fais entrer un tout cosmogonique dans une simple enveloppe humaine !... Les torches de la Peur fument dans le Passé. Les torches de la Haine meurent dans le Présent. Les torches de l'Amour flamboyent dans le Futur... Tu gardes l'empreinte d'Hier et tu transfigures Aujourd'hui, ô Devin, maître de Demain !... »

Le poète évoque la tâche rude et solitaire du génie : « Tu te promènes sans muselière parmi des hommes muselés. Ne comprends-tu pas combien cette singularité est offensante ?... Tu t'abandonnes au spasme de créer dans un enclos où des pancartes, à chaque pas, te rappellent les règlements : « Défense de réfléchir », « Défense de penser », « Défense d'inventer ».

Et pourtant, si incompris soit-il de son vivant, on s'apercevra plus tard de la grandeur du génie : « Les noms que retient la postérité, ce sont les noms des hommes courageux qui se firent les gardiens du Sublime. Et le siècle qui n'aurait pas eu de tels gardiens, honneur d'une époque, elle le retrancherait de l'Histoire, elle le jetterait, comme un arbre mort, au brasier dévorant de l'Oubli. »

En quoi l'homme génial diffère-t-il des autres hommes ? « Avoir du génie, dit le poète, ce n'est pas avoir d'autres sens que les autres hommes, mais des sens qui per-

Mais l'homme s'accoutume progressivement à sa vie et découvre des trésors dont il peut seul connaître la jouissance :

Les choses ont tant de prudences
qu'on sait rarement leurs secrets.
Quand elles font leurs confidences,
c'est à tout petits mots discrets.

Seuls, les doigts pieux, l'âme austère
de l'homme enfoncé dans sa nuit
peuvent découvrir le mystère
au cœur des choses, comme un fruit...

Avant de terminer, glanons encore ces vers qui sonnent aussi franc que du bon Sully-Prudhomme :

C'est de sentir la mort prochaine
que les cœurs deviennent mauvais.
S'il ne devait mourir jamais,
l'homme dédaignerait la haine.

M. Florian-Parmentier qui est aussi un prosateur de talent, — on se souvient de ce livre puissant sur la guerre : *L'Ouragan* — est un poète dont l'effort original méritait d'être signalé ici.

Georges VIDAL.

Ces jours-ci va paraître un roman de notre ami Henry Poulaille : *Ils étaient quatre...* (Bernard Grasset, éd.). On croirait un début d'une chanson d'enfant, en réalité ce récit évoque l'impression de terreur de certaines ballades allemandes. C'est l'hallucinant récit de l'aventure de quatre hommes perdus dans la nuit de grotesques non exploitées. L'auteur a rendu avec un saisissant relief l'atmosphère fébrile de son drame. Nous

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Anarchisme et Syndicalisme

On a l'impression, à la lecture des différents articles qui furent écrits au cours de la controverse ouverte sous ce titre, qu'il y a chez certains camarades une tendance à confondre certaines personnalités avec l'U.F.S.A. et à croire que ce que ces camarades écrivent représente exactement la façon de voir de la C.E. provisoire.

C'est regrettable : la vérité est que les articles écrits par ces camarades n'engagent absolument qu'eux seuls. Ils ont, du reste, toujours revendiqué toute la responsabilité de ce qu'ils écrivaient et les points de vue ainsi exprimés ne peuvent en aucune façon engager l'U.F.S.A.

Il est certain que Colomer n'a pas qu'un peu contribué à la formation de cet état d'esprit lorsque dans son article : « Entendons-nous », il parle de « ceux qui se sont mis à la tête de l'U.F.S.A. ».

Espère-t-il créer une légende ? Ne sait-il pas, comme nous, que la C.E. provisoire a été nommée par la conférence ?

Colomer se contredit lui-même lorsque, un peu plus loin, il affirme que « les fondateurs de l'U.F.S.A. n'ont pas attendu qu'il y eut des syndicats autonomes pour les fonder ».

De deux choses l'une, ou il n'y avait rien et on ne peut pas se mettre à la tête de rien, ou il y avait des syndicats autonomes qu'il était logique de fédérer ; d'une façon comme d'une autre, on sent chez Colomer le désir de piquer bien plus que celui de se tenir dans la réalité. Le conflit a son origine ailleurs ; des anarchistes se sont frottés du refus de l'U.F.S.A. de participer à un comité d'action.

L'U.F.S.A. ne pouvait que refuser cette participation, puisque la conférence avait nettement indiqué qu'elle entendait rester sur la base de la charte d'Amiens ; or, celle-ci indique, tout le monde le sait, que le syndicalisme n'a pas à s'allier, même momentanément, avec les partis ou les sectes. Donc, ceux qui « se sont mis eux-mêmes à la tête de l'U.F.S.A. » ont tout simplement voulu respecter le mandat qui leur avait été confié, ils ont refusé de prendre une décision contraire à l'esprit de la conférence ; ils n'ont pas voulu, en un mot, faire quoi que ce soit qui puisse ressembler à de la dictature. Est-ce cela qu'on leur reproche ? Il faudrait le dire.

J'aurais voulu ne point parler de cela, mais toutes ces affirmations acerbes ont créé une atmosphère de méfiance vis-à-vis de l'U.F.S.A. Les résultats de cette méfiance seront ressentis aussi bien par les anarchistes que par les syndicalistes, et ce ne sera pas à leur avantage ; il faut détruire cette croyance que la C.E. provisoire de l'U.F.S.A. est dirigée par quelques personnalités et que les autres membres ne sont que des Benî-Oui-Oui d'un nouveau genre.

A part les attaques contre l'U.F.S.A., Colomer ne nous prouve pas du tout que le syndicalisme ait besoin de « l'âme anarchiste » pour atteindre son but. Ce but est bien l'émancipation totale du travailleur, celui des anarchistes est identique, mais je crois pouvoir dire que le syndicalisme est seul capable de l'atteindre. Les anarchistes me fournissent d'ailleurs l'argument solide, irréfutable, puisqu'ils viennent de fonder une organisation qui n'est, question d'étiquette mise à part, qu'un « syndicat de défense et de propagation des idées anarchistes ».

Voilà donc bien confirmée la valeur de l'organisation syndicaliste. Or, à ce que je pense, l'anarchie n'est pas l'organisation, elle ne saurait s'accommoder de cartes de cotisations... ou alors ce n'est plus l'anarchie.

Si l'on tient absolument à faire des phrases, il serait beaucoup plus juste de dire que le syndicalisme est l'agent pratique indispensable au prolétariat pour réaliser son émancipation totale. Il est tout naturel que le syndicalisme contienne une part d'idéal anarchiste, puisqu'il est une synthèse des deux composants sont ce que chaque doctrine d'émancipation a produit de meilleur, mais ces composants ont perdu leur figure propre pour prendre, en s'amalgamant, la forme pratique et efficace du syndicalisme.

Pourtant, il est indéniable qu'il est différentes façons de comprendre le syndicalisme. Au cours de cette controverse, Verdier a précisé comment il entendait l'organisation pratique du syndicalisme et les modalités de son action dans l'avenir, le but restant immuable.

Je dois dire tout de suite que, personnellement, je ne puis accepter certains points sans discussion.

Verdier préconise la création d'organismes de deux sortes : les uns organes de gestion directe pour la production sociale, les autres organes de législation directe pour la vie sociale.

Verdier est un camarade qui connaît la valeur des mots, il n'y a donc pas d'équivoque possible, il préconise bien la création d'organismes chargés d'élaborer des lois sociales, il précise même que ces organismes seront les syndicats et les congrès. Voici donc les syndicats et les congrès forgeant les lois qui prépareront l'émancipation totale du travailleur.

Il me semble bien que nous avons quitté la C.G.T.U. parce qu'on nous y chantait une variante de cet air là !

Pour ma part je pense qu'il ne peut y avoir de lois sans autorité pour les faire respecter ; cette autorité-là sera toujours arbitraire, rétrograde, et au lieu de travailler à leur émancipation, les travailleurs qui feront des lois forgeront du même coup leurs propres chaînes.

Soyons logiques ; nous reprochons à la C.G.T. de soutenir le gouvernement d'aujourd'hui ; à la C.G.T.U. de soutenir celui de demain. Si le syndicalisme évoluait selon Verdier, il serait le meilleur soutien, non dis-je, il serait le gouvernement de demain. Aucun état ne me dit rien qui vaille, fut-il comme le prétend Verdier sans

autorité, fut-il rempli de bonnes intentions. L'enfer bolchevique est pavé de ces bonnes intentions-là.

Je ne nie pas, j'affirme au contraire que l'action syndicaliste peut créer des courants politiques et obliger la bourgeoisie à modifier son orientation, mais si les positions politiques successives prises par la bourgeoisie peuvent marquer des avantages pour le prolétariat, aucune d'elles ne pourrait le satisfaire ; pas même si, par une concession suprême, l'autorité était remise au prolétariat, car le but du syndicalisme étant l'émancipation totale de l'individu, celle-ci ne pourrait être tant qu'il y aurait un état qui serait, que *Verdier le veuille ou non, autoritaire*.

Le syndicalisme doit donc être toujours contre tout gouvernement, s'il veut atteindre le but qu'il se propose.

La grande erreur de Verdier, toujours à mon humble avis, est qu'il veut administrer là où il faut organiser.

Une bonne administration amènerait peut-être une meilleure répartition, mais elle ne créerait pas l'abondance là où il y aurait la pénurie.

Le mal dont souffre l'humanité est un défaut d'organisation de la production ; trop de gens sont détournés d'un travail utile, occupés qu'ils sont à garder ou à déterminer la propriété. Le grand crime du capitalisme ne réside pas tant dans le fait qu'il vole chaque jour une partie du travail de l'ouvrier, mais surtout dans l'entrave formidable qu'il met à la production.

Bastien touche la vérité du doigt, lorsque dans son article *Le Chômage* il parle des magasins remplis permettant le repos bien gagné.

Voilà à quoi doit tendre l'action syndicaliste, ce n'est donc pas une question d'administration mais d'organisation. Ce ne sont pas des lois qui nous mèneront là, mais bien au contraire la volonté ardente de briser tout ce qui ressemble à une autorité et de pousser l'organisation du travail à la perfection.

Les lois seront superflues lorsque la matérielle ne sera plus la préoccupation principale du prolétariat.

Pour que l'émancipation soit complète, il faut qu'elle libère l'individu de l'emprise des lois et des préoccupations matérielles.

Le syndicalisme doit donc se donner une organisation pratique qui corresponde bien au but qu'il veut atteindre ; il faudra éviter les rouages administratifs correspondant aux rouages politiques, car ils seraient des proies trop tentantes pour les politiciens. Nous entrons dans une période où les intérêts tiennent plus à une question d'industrie qu'à une question de localité. La naissance sans cesse plus approfondie de la question économique fera disparaître les syndicats de métier ; elle convaincra les syndicalistes que les industries sont toutes solidaires, et qu'en réalité elles n'en forment qu'une seule : l'industrie des produits nécessaires à l'humanité.

Il y a donc bien encore des préjugés à combattre, bien des luttes à mener, mais les bannières que les lois et le capitalisme dressent sur nos pas tomberont d'elles-mêmes lorsque l'organisation du syndicalisme aura atteint la perfection.

Hop ! Ne nous attardons pas sur Mars ! Revenons sur la Terre et regardons autour de nous ! La vie chère, le chômage, les huit heures sabotées, le fascisme qui s'organise et qui menace, cela ce n'est pas le futur, c'est la réalité pressante, celle qui réclame tous nos efforts.

Laissons un peu de côté les discussions byzantines, et mettons-nous à l'œuvre ; ne perdons jamais de vue que l'action corporative est à la base même de toute action efficace.

Tout notre intelligence et tout notre cœur ne seront pas superflus pour accomplir les tâches qui nous attendent !

L. HUART.

Les loufiats protestent

Un groupe de camarades qui font le service dans les grands restaurants et cafés, nous envoient quelques renseignements sur les traitements qu'ils subissent de la part des gérants ou des patrons restaurateurs et bistrotiers.

Ainsi ils nous demandent de signaler en bonne réclame les maisons suivantes : le Palais d'Orléans, 202, avenue du Maine, où le patron trouve quelques difficultés pour lâcher le salaire dû aux garçons ; les maisons Vicant, quai de la Rapée ; Gilet, porte Maillot ; Pinar, rue d'Alsée.

Dans ces têtes, les garçons éprouvent toujours des difficultés pour se faire payer, et sont nourris avec le plus strict minimum, de crainte qu'ils tombent frappés de congestion pendant le service.

En plus on leur fait faire de nombreuses heures de travail, ils subissent des brimades ignobles.

Les garçons de café ou de restaurant vont-ils se laisser toujours traiter ainsi ?

Dans le Livre Parisien

Aujourd'hui lundi, tous les délégués d'atelier doivent demander à leur patron la réponse aux revendications posées par le Comité intersyndical unitaire.

Cette réponse doit être immédiatement transmise au siège du Comité, 9, rue de Savoie.

En aucun cas, les camarades ne doivent décider la mise bas si le patron n'accepte pas nos nouveaux tarifs.

Seul le Comité intersyndical décidera la marche à donner au mouvement. Il tiendra sa première réunion le mardi 24 courant, à 21 heures, au siège où les camarades pourront apporter les renseignements.

Le Comité intersyndical de grève.

Les accidents du travail

Comme suite à notre papier paru le 17 février, nous donnons les principaux passages du texte de loi, qui va être déposé sur le bureau de la Chambre, par le ministre du Travail, Justin Godart.

Nous rappelons que nous n'avons rien à attendre des lois, quelles qu'elles soient, mais nous estimons bien faire en donnant dans nos colonnes la publication de celle concernant les accidents du travail.

Nous rappelons nos premiers desirs qui invitent les intéressés à nous envoyer des renseignements, des initiatives sur ce fameux projet de loi qui sera peut-être comme tant d'autres, renvoyé à une commission quelconque qui le mettra purement et simplement au panier.

En attendant le résultat de ce travail « géant » d'un ministre, la parole sera aux accidentés du travail.

Suppression de la phrase de l'article 1er qui permet le non-paiement des quatre premiers jours de la cessation du travail ; suppression du paragraphe 2 de l'article 2, qui limite à 4.500 francs le salaire sur lequel la loi reçoit complète application.

L'article 3, qui prévoit les diverses indemnités qui devront être accordées aux accidentés, et en cas de décès à leurs ayants-droit, est complètement soumis à révision ; il est projeté comme suit :

1° Lorsque l'accident entraîne une incapacité permanente, le taux d'incapacité est déterminé d'après la nature de l'infirmité, suivant le barème d'invalidité établi pour l'application de la loi du 31 mars 1919 sur les pensions militaires, modifié, s'il y a lieu, par arrêté du ministre du travail.

a) Si le taux d'incapacité est inférieur à 50 %, l'ouvrier ou l'employé a droit à une rente égale à la moitié de la réduction que l'accident a fait subir au salaire d'après le degré d'incapacité.

b) Si ce taux est supérieur à 50 %, la rente sera calculée jusqu'à 50 % sur la moitié de la réduction comme il est dit ci-dessus, et pour la fraction d'incapacité dépassant 50 %, la totalité de la réduction que l'accident a fait subir au salaire, de manière que la rente allouée et le salaire restant forment un total égal aux trois-quarts du salaire primitif.

c) La rente sera égale au salaire au cas d'incapacité absolue permanente mettant la victime de l'accident dans la nécessité d'avoir recours à l'assistance d'une tierce personne pour se nourrir, ou se vêtir ou accomplir les actes essentiels à la vie.

d) Si, à la suite de l'accident, la victime ne peut pas continuer à exercer la même profession, elle a le droit d'être admise aux frais du patron ou de son assureur substitué, dans une école de rééducation professionnelle visée à la loi du 5 mai 1924, pour y apprendre l'exercice d'une nouvelle profession à son choix, sous réserve de présenter les conditions d'aptitude requises.

e) La rente de l'ouvrier réadmis ne peut être réduite par le fait de l'exercice de sa nouvelle profession.

f) La victime a droit, en outre, à la fourniture et au renouvellement des appareils de prothèse nécessaires à raison de son infirmité, dans les conditions déterminées par un règlement d'administration publique.

2° Pour l'incapacité temporaire, l'ouvrier a droit à une indemnité journalière, sans distinction entre les jours ouvrables, les dimanches et jours fériés, égale à la moitié du salaire touché au moment de l'accident, à moins que le salaire ne soit variable ; dans ce dernier cas, l'indemnité journalière est égale à la moitié du salaire moyen des journées de travail pendant le mois qui a précédé l'accident.

L'indemnité est due à partir du premier jour qui suit l'accident, la journée de travail au cours de laquelle il s'est produit étant intégralement à la charge du patron. L'indemnité journalière est payable aux époques et lieux de paie usités dans l'entreprise, sans que l'intervalle puisse excéder seize jours.

F. S.

(A suivre.)

Les sales boîtes

CHEZ SALLES ET COULBEAUX

Décidément, Messieurs Salles et Coulbeaux aiment les citations à l'ordre de l'Enfer des travailleurs.

Malheureusement, les ouvriers et ouvrières qui travaillent dans ce bagne ne veulent pas comprendre ce que nous leur avons crié le 3 février et aujourd'hui ils en ont la preuve.

Le travail dans cette boîte était payé jadis à raison de 2 fr. à 2 fr. 10 de l'heure et cela allait tant bien que mal, mais les Ogres qui gouvernent cet antre ont trouvé que l'on gagnait trop d'argent et se sont rabattus sur le travail aux pièces et allez donc !

Aujourd'hui, il ne faut pas en promettre, mais il faut en mettre et même un bon coup.

Ce qui fait l'affaire de certaines ? N'est-ce pas Madame Meraut que vous allez en gagner des gros sous ? Mais combien de pauvres femmes moins habiles que vous ne pourront à peine gagner de quoi vivre.

Maintenant, dans la boîte, il y a un pointeur et un manœuvre qui ne feraient pas mal avec l'uniforme d'un brave agent et ces jolis moineaux dignes de leurs chers patrons avaient reçu l'ordre de ces derniers, de prendre les noms des quelques ouvrières qui auraient pu aller à la réunion qu'avait organisé un groupe d'avant-garde. Qu'ils fassent bien attention à eux car il y a quelque soulier qui pourrait bien leur aller quelque part s'ils s'amusaient à moucher leur camarades.

Femmes, relevez la tête et faites votre possible pour revenir à vos anciens prix qui sans être fameux valent mieux que ceux que vos affameurs vous proposent.

J'espère que l'avertissement sera entendu et que par une diminution de salaire vous répondrez toutes par le manque de production et s'il le faut par une petite grève des bras croisés.

Serez-vous rangs les femmes pour acquiescer les 8 heures et l'abolition du travail aux pièces.

CHALUMOT.

MINORITÉ SYNDICALISTE DE LA SEINE

Des Etudes syndicalistes

Pendant que les politiciens du mouvement ouvrier attachent les syndicats au char des partis, les syndicalistes doivent démontrer la valeur constructive du syndicalisme.

Le Comité départemental de la Minorité de la Seine a décidé de se transformer en commission de travail et de continuer les études syndicalistes commencées avant la conférence des 1^{er} et 2 novembre. Sur ce terrain, les diverses tendances de la Minorité s'étaient toujours trouvées d'accord. Aussi les militants de l'U.F.S.A. sont-ils invités à ces réunions, en particulier ceux qui firaient partie de l'ancienne commission de travail.

Les syndicats et minorités syndicalistes sont invités à déléguer un ou deux camarades pour prendre part à notre travail. La première séance qui aura lieu mercredi prochain 25 février, salle du restaurant coopératif, rue de Meaux, sera consacrée au rappel des questions déjà étudiées :

Vues d'avenir. — a) L'usine : la vie et l'organisation de l'usine (conseil de gestion technique, conseil de gestion sociale, conseil d'administration) ; b) Organisation locale et industrielle du syndicat.

Les possibilités actuelles. — a) Comités d'usine ; le contrôle syndical ; b) Le Syndicat organisé sur la base des comités d'usine.

Vues sur une organisation sociale à base syndicaliste. — L'organisation industrielle, la répartition, les organismes de répartition, le magasin et le comité de magasin, statistique, le système d'échange et de crédit, valeur d'échange, rémunération du travail.

L'Union locale. — L'Union locale de l'Avenir ; a) Conseil technique local de production ; b) Conseil technique de répartition locale et de statistique locale ; c) Conseil technique de vie sociale ou communale. L'Union locale actuelle : a) Son rôle ; b) Son organisation.

L'Union Régionale Industrielle. Le travail est donc déjà assez avancé. Cependant une rude Lessonne reste à accomplir pour fixer nos vues d'ensemble sur l'organisation de la production, de la répartition et de la vie sociale dans l'avenir, et aussi sur la réorganisation syndicale qui permettra à nos organismes, d'une part de combattre efficacement le capitalisme et de l'abattre, et d'autre part de pouvoir, le plus rapidement possible, s'adapter au travail défini dans nos vues d'avenir.

Nous avons besoin pour cela des connaissances techniques et de l'expérience sociale de tous les ouvriers. Une fois les syndicats et les minorités nous déléguent donc leurs membres les plus aptes à nous aider, et que les individualités isolées se joignent à nous.

Les réunions auront lieu tous les deux mercredis.

Première réunion : Mercredi 25 février, à 21 h., Restaurant Coopératif, rue de Meaux.

Pour la Minorité Syndicaliste de la Seine : Jean MOINY.

Honteuse exploitation

Une femme se présente au bureau municipal de placement de Saint-Ouen pour y demander du travail.

On lui en fournit. Jugez à quelles conditions. On l'envoie à la maison de cartonnages Les Fils Pons, 100, rue du Landy, à Saint-Ouen.

Travail, 9 h. 1/2 par jour ; salaire, 11.70. Au prix où est la vie, l'ouvrière pourra vivre dans le luxe, n'est-ce pas ?

Dans le fief de Brout

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Belle réunion dans le fief du communisme Brout. Le syndicat scissionniste avait organisé la réunion. Les camarades syndicalistes étaient venus nombreux, dégoûtés de la politique et des politiciens.

Le père Bonniueux, le faussaire du syndicat de Tonnerre, avec toutes les peines du monde a essayé de repêcher la Fédération du Bâtiment communiste — tous les délégués ne savent pas parler, — mais il a oublié de donner la situation faite aux travailleurs, car la tremblotte l'avait gagné.

Pauvre Bonniueux, délégué provisoire de la 13^e région, il n'en put dire davantage.

Le nouveau secrétaire de l'Union régionale autonome prit ensuite la parole et il fut très applaudi sur la critique de l'action antisindicaliste de la C.G.T.U. Le camarade Messeroffi a situé, ensuite, la position de la vieille Fédération du Bâtiment, sa structure fédérative et corporative est la garantie de la défense du mouvement syndicaliste que les politiciens veulent outrager ; et il a déclaré que la nouvelle Fédération scissionniste n'a rien de syndicaliste ni de corporatif.

Les répêcheurs du parti et les unitaires ont alors voulu présenter un ordre du jour ; mal leur en prit, car il fut repoussé à la presque unanimité. Il ne recueillit, hélas ! que six voix.

C'est le commencement de la déroute.

Communiqués syndicaux

Coiffeurs Autonomes de la Seine. — Tous les camarades disponibles doivent se rendre à la permanence ce lundi matin, de 9 heures à 9 h. 30, pour prendre le journal et autre communication. Présence indispensable à cette heure.

Même lieu, permanence de 9 heures à 11 heures (de permanence, Premisse) ; l'après-midi, de 14 heures à 17 heures (de permanence, Guimard), pour cotisations, renseignements, etc.

Métallurgistes Autonomes. — Permanence ce matin, de 9 heures à midi, au 122, boulevard de la Villette, par le camarade Snappe.

Papier-Canon. — Section Brochure. — Réunion du personnel de la maison Central, à 17 h. 30, au Café des « Quatre-Sergents », angle du boulevard Raspail et rue Emile-Richard.

Jeunesse Syndicaliste du 20^e. — La Jeunesse organise, pour le mercredi 25 février, à 20 h. 30, 4 place Saint-Fargeau, une grande conférence-controverse sur : « Le Syndicalisme se suffit-il

à lui-même ? », par les camarades Verdier et Peyroux.

Prière aux autres Jeunesses de ne rien organiser pour cette date.

Tous les camarades désignés mercredi doivent se trouver à 9 heures à la porte de Bagnolet.

Fédération des Jeunesses Syndicalistes de la Seine. — Groupe d'études. — Réunion demain mardi, lieu habituel, à 20 h. 30.

Comité d'entente. — Réunion jeudi 26, lieu habituel, à 20 h. 30.

Jeunesse Syndicaliste du 13^e. — Pas de réunion mercredi. Tous à la J.S. du 20^e.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion hebdomadaire demain mardi 24 février, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 3^e étage, salle 31, Cours de François.

DANS LE S. U. B.

SECTION LOCALE INTERCORPORATIVE DU 20^e ARRONDISSEMENT. — Tous les camarades de la C. E. ainsi que tous les militants du 20^e doivent assister à la réunion qui aura lieu demain soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

MENUSIERS. — Conseil demain, à 18 heures Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 10.

SERRURIERS. — Conseil demain à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 11.

CHARPENTIERS EN FER. — Conseil demain, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 14.

PEINTRES. — Conseil demain, à 18 heures, Bourse du Travail, 5^e étage, salle des Commissions.

PLOMBIERS - COUVREURS - POSEURS. — Conseil demain, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

MONTEURS EN CHAUFFAGE. — Conseil demain, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 23.

CHARPENTIERS EN BOIS. — Conseil syndical demain, à 18 heures, Bourse du Travail, 4^e étage, bureau 13.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe des 5^e et 6^e. — Répétition des « Gueules noires », 114, rue du Château de la Chapelle, à 20 h. 30. Présence indispensable de tous les copains.

Groupe du 12^e. — Ce soir, 35, boulevard de Reuilly, réunion du Groupe et causerie par le camarade Boudoux. Sujet traité : « Centralisme et Fédéralisme ».

Groupe du 17^e. — Aujourd'hui, à 20 heures et demie, au Café des Sports, 18, rue Brochant, causerie par le camarade Ripol, sur « les Meurs des Algériens » ; leurs raisons et les parallèles avec les meurs des Européens.

Groupe Algérien. — Tous les camarades indigènes et européens algériens sont priés d'assister à la réunion du Groupe du 17^e aujourd'hui, à 20 heures, Café des Sports, 18, rue Brochant (Nord-sud « Brochant »).

Causerie sur « l'Algérie ». Les camarades Adjour Larbi et Beumédine sont personnellement convoqués.

Groupe de Levallois-Perret. — Réunion jeudi 26, à 20 h. 30, à la Maison Commune, 28, rue Cuvier.

Causerie par le camarade Dimanche, sur « Anarchie et Préjugés ».

N.B. — Les camarades sont priés de rapporter les livres qu'ils détiennent.

Province

Groupe Anarchiste de Nîmes, Bar Louis, rue Porte-d'Alais. — Le Groupe fait appel à tous les camarades libertaires. Les réunions du Groupe se tiennent tous les mardis, à 21 heures, au Bar Louis. Demain soir, causerie par un camarade.

Par ces temps de provocation insolente de la bande Castelnau-Daudet, les camarades du Groupe espèrent et comptent que pas un lecteur du « Libertaire » ne voudra manquer à nos réunions et ameneront avec eux leurs camarades sympathisants. N'oubliez pas, camarades, que l'union fait la force et que l'on ne sera jamais assez de protestataires en vue des prochaines provocations de leur part.

Groupe Anarchiste de Tours. — Présence indispensable de tous les copains à la réunion du mercredi 25 courant.

Questions importantes à discuter.

Communications diverses

Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales de Bezons. — Controverse publique, jeudi 26 février, à 20 h. 30, salle du Bezons-Palace, rue de Pontoise, Orateurs : l'abbé Viollet, le pasteur Segond, Charles-Auguste Bontemps.

Sujet : « Catholicisme et Protestantisme ont-ils contribué au bonheur du Peuple ? ».

Le Groupe de Libre-Pensée et d'Etudes Sociales adresse une cordiale invitation à tous.

Cercle Anarchiste. — Nous faisons appel à toutes les individualités aimant la discussion pour assister à nos causeries-conférences qui ont lieu tous les mardis, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès.

Demain mardi : La Thèse illégaliste : la « Bande tragique » et « Les Loups » par E. Armand.

Les Compagnons de l'« En-Dehors » se réunissent les deuxième et quatrième lundis du mois, salle Herminier, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (Nord-sud « Marcadet » ou « Poissonniers »).

Ce soir : E. Armand et plusieurs camarades « Pourquoi suis-je athée ? ».

Club du Faubourg. — Ce lundi soir, à 20 h. 30, précises, Théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, le célèbre orateur catholique, l'abbé Viollet montera à la tribune libre du Club du Faubourg pour ouvrir un grand débat sur « Charité ou Solidarité ? L'assistance s'oppose-t-elle à la justice sociale ? ». Contradictaires inscrits : Charles Lussy (socialiste), Charles-Auguste Bontemps (libertaire), Nicoulaux (royaliste), Ligier (radical), de Bersac (conservateur), Berlin (communiste), Louise Hamon (fémiste), etc